2026-43

DON CARPENTER

Un Dernier verre au bar sans nom

DON CARPENTER, *un Dernier verre au bar sans nom / Friday's at Enrico*. (2014) Édité par Jonathan Lethem. Traduit par Céline Leroy. Paris. Cambourakis. 2025. 503 pages.

Jonathan Lethem a cru bon d'exhumer ce dernier écrit inachevé de Don Carpenter (1931-1995) pour une édition posthume. Dans la postface, il affirme avoir effectué quelques changements, réécrit « en tout cinq à huit pages », avoir « surtout élagué » : suppressions de répétitions, déplacements, « chamboulement de quatre ou cinq chapitres » commençant de manière bancale, ajout de transitions manquantes.

En cinq parties et quatre-vingt-cinq modules, l'auteur nous introduit dans un milieu littéraire californien proche de la Beat Génération, avec Charlie Monel pour guide. Ancien de la guerre de Corée durant laquelle il fut prisonnier, Charlie, bel homme chaleureux dans la trentaine, est en train d'écrire un livre qu'il conçoit comme « le *Moby Dick* sur la guerre » et qui, bien que non terminé, lui a valu un prix littéraire et une bourse pour un cursus à l'université, où il a rencontré Jaime Froward, 19 ans, se consacrant à l'écriture et très séduite par le personnage. Enceinte, elle ne se fait pas prier pour l'épouser. Nous suivons Charlie dans ses pérégrinations, au gré de ses gagne-pain, de San Francisco à Portland, Sausalito, Mill Valley, Hollywood, le couple ayant une relation de plus en plus lâche – « le canot de l'amour se brise contre la vie courante » disait Maïakovski – se retrouvant cependant régulièrement, tandis que leur fille devient une adolescente très critique de ses parents.

Charlie, sans avoir jamais publié, jouit d'une certaine aura qui fait gravir autour de lui tout un petit monde qui écrit : Kenny Goss au moins une heure par jour ; Dick Dubonnet, fier jusqu'à l'arrogance de ses nouvelles publiées dans *Playboy,* pond ses mille mots tous les matins ; Stan Winger, sympathique cambrioleur compulsif, qui fait des séjours en prison, s'accroche deux heures par nuit ; sans compter Charlie à son bureau tous les matins et Jaime des journées entières. Il faut y ajouter Marty, l'intellectuel juif de service et son amie Mary, musicienne qui choisira le suicide, sujet parfait dont se saisira un de nos écrivaillons. Tout ce beau monde se croise, se retrouve dans le bar fétiche des différents lieux et se saoule consciencieusement, seul Kenny passant aux amphétamines. Quelques-uns sont publiés, comme Jaime ; d'autres sont en attente, voient leur livre réécrit, basculent sur l'écriture des scénarios pour Hollywood qui « apprenait à moins bien écrire ».

On lit ce livre, sans presque s'en rendre compte tant il est « plat comme un trottoir de rue » dirait Flaubert. L'aspect comptabilité (temps d'écriture, nombre de démarches et de publications, argent reçu), le caractère répétitif au niveau du vocabulaire comme de la narration patchwork, ainsi qu'une recherche de la grossièreté qui n'est qu'une facilité vulgaire – n'est pas Rabelais qui veut ! – ne relèvent pas le niveau. On voudrait y voir une critique du milieu, que rien ne corrobore. On ne saurait adhérer à l'idée de subtilité que défend l'éditeur. Quant à l'humilité relevée par le même, avec ce coup à blanc de cinq cents pages, on ricane en se disant que ce n'est qu'un bon coup éditorial !

Citations

« Il se raccrocha de toutes ses forces à sa bite, pourquoi ne pas se branler, histoire de penser à autre chose ? ». 115

« Stan montra timidement sa toute première lettre de refus à son professeur, M. Monel. D'emblée, il aima M. Monel. Un homme imposant, pas plus de trente ans, arborant un air joyeux et une belle crinière. Debout devant ses étudiants, six femmes plus Stan, il annonça qu'il n'y connaissait rien en matière de création littéraire, mais que quand le boss avait appris qu'il écrivait « un bon vieux roman » durant son temps libre, il lui avait attribué le cours. « La création littéraire, ça ne s'enseigne pas, fit-il platement, et ça ne s'apprend pas non plus. Je crois qu'on naît avec. Ce qu'on peut faire ici dans ce cours, c'est écrire beaucoup, lire aux autres ce qu'on aura produit, et tenter de s'entraider. » Exactement ce que recherchait Stan, et c'était de la bouche de ce genre d'homme qu'il voulait l'entendre. Stan ne put se retenir d'aller le voir après le cours et de lui proposer de prendre une bière.

« Bien sûr », répondit Charlie avec un bon sourire. » p. 131

« Carpenter est subtil. Entre autres subtilités, il faut noter le choix de limiter le vocabulaire, au risque de paraître répétitif, mais qui confère au roman une certaine intégrité, une humilité, ramenant la voix au niveau des personnages et de leur monde ». Postface de Lethem p.497-498